Je me suis beaucoup trompé sur les valeurs. Je crois que d'avoir des valeurs est purement volontaire. Combien les renient et vont s'en chercher d'autres. Ils renient ou adulent leurs valeurs inculquées puis en inventent ou adhèrent à celles du milieu qu'ils convoitent ou forment. Et personne ne semble en mesure de distinguer si c'est l'absence de valeurs qui cause problème ou si ce sont les valeurs contradictoires qui crééent des tensions. Apparement les deux. La principale des valeurs est d'être productif. C'est celle qui est la plus répendue. Puis il y a celle du respect. Celles de la reconnaissance. En tout cas c'est toutes ces valeurs qui minent. Parce qu'on arrive pas à les atteindre ou parce qu'on constate que d'autres n'arrivent pas à les respecter. A les pratiquer. Certains voudraient tant faire pour la communauté. Moi le premier. L'artiste accomplit change de valeur comme de chemise. Et c'est en évoluant qu'on aboutit à des valeurs ultimes. Des valeurs qu'on fait respeter selon sa petite véhémence. Et la répercution de cette dernière volonté est contrastée. Elle associe dans le meilleur cas des groupes à communier ensemble. Elle oblige des personnes à agir tel qu'elles ne sont pas faites pour dans le pis-aller. Cette impossibilité de valeurs absolues pour la planète entière permet *faille et ombrage...*C'est phénoménal la corrélation qu'il faut pour rassembler force d'attraits, volonté d'aller de l'avant, générer harmonie et sociabilité pour conquir quelqu'un et son milieu tout en menant sa barque! Si peu d'élus dans toute cette mobilisation d'activité humaine...
Ou tout au moins tant de marginaux du développement. Domage pour tout ceux qui sont prèts tout seul dans leur coin. En fait il ne suffit que d'une action commune entre deux êtres pour faire de l'autre un partenaire idéal d'échange de valeurs. C'est en cela que la valeur primordiale réside. C'est une valeur imuable, innée. La valeur de la fatale rencontre. Si vous organisez la société de manière à suprimer au maximum le hasard, qui est nature, qui est minerais et pétrole de notre liberté, vous ne planifierez que l'enfer, utopie d'une prévision toujours moins brave et émérite. Donnant chaque fois moins de place à la découverte de soi, à la libération intérieure, si souvent dure ou pénible le long de la construction de sa personnalité. C'est pour pallier à toutes les indispositions ou les ingratitudes de nos soit-disant travaux à faire sur nous-même pour entrer dans un moule social et matériel que bientôt des industriels vont permettre de faire une société dénuée d'efforts et de combats spirituels à grands coups de chimie, de modifications génétiques, de robotisation humanoïde ou d'humanité programmée. Bien sûr que la liberté sauvage qui demeurait en nous jusque içi n'a rien apporté de bon. Mais nous devons jouir le plus longtemps possible du mystique d'être encore des Hommes sur une Terre encore Monde. Quoique. Peut-être que nous sommes déjà trop excités de ressentir notre nouvel état d'humanoïde sur une Terre saccagée. Les valeurs sauvent les façes le long de quelques années de parcours. Les bras tendus de l'intégration sont si peu musclés d'adaptation environnementale. La plus grande des armonies environnementale est de se sentir bien dehors, en sachant se débrouiller avec les moyens trouvés, les moyens du bord. C'est un état que l'on ressent très jeune et d'autant mieux que l'on ne sait pas encore l'écriture, la gestion d'un patrimoine, l'autonomie financière, l'activité professionnelle etc. Le parfait homme des bois, le jeune gaillard sans le sou, le campagnard par excelence savent mieux que quiconque vivre le vrai, le meilleur. Il n'est pas de travail à faire sur soi en société qui vaille plus que la découverte de soi au moyen de l'environnement naturel. Puisque la rencontre de l'autre est inévitable. Pourquoi précipiter avec tant d'acharnement la sociabilité? C'est elle qui est notre nature sauvage

et l'environnement physique notre salut de nous animaliser. Je range la fraicheur de vivre dont l'instinct primaire de se sentir bien dans la nature comme valeur première. N'est-ce pas la démesure des moyens agricoles ou marins qui gavent les grandes villes, la moins adaptée et la moins respectable en comparaison de l'exploitation rudimentaire de gens plus destinnés à habiter en rapport avec leur activité de pêche et de chasse d'auto-subsistance?